

HUNDRED AND FORTY-SEVENTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Wednesday, 27 October 1948, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. L. Dana WILGESS (Canada).

78. Continuation of the consideration of Advances from the Working Capital Fund: report of the Secretary-General (A/678)

The CHAIRMAN introduced document A/C.5/W.91 outlining the recommendations of the Advisory Committee. The representative of Brazil had asked that a decision in principle should be taken on the question of advances from the Working Capital Fund in pursuance of the financial agreements concluded in connexion with the creation of new specialized agencies, so that the general principles governing the matter might be made clear.

Mr. JACKLIN (Union of South Africa) thought that all expenses borne by the United Nations should be approved by the General Assembly and checked in the same way as the expenditures of the United Nations itself. In his opinion, that was a basic point.

Mr. LEBEAU (Belgium) thought that, as a whole, the views expressed in the Advisory Committee's memorandum were sound, with the exception of paragraph (b), the provisions of which were unfair and impracticable. For example, the constituent conferences of the World Health Organization and of the International Trade Organization had both been convened in pursuance of a resolution of the Economic and Social Council. No organ other than the United Nations had been in a position to provide a secretariat for those two conferences, and it therefore seemed just that the expenses of those conferences should be borne by the United Nations. For that reason he would not be able to vote for the proposed provisions.

Mr. ROSCHIN (Union of Soviet Socialist Republics) said that in the present circumstances he would not be able to vote for paragraph (a) of the Advisory Committee's recommendations. When the United Nations created a new specialized agency or expressed itself in favour of its creation in accordance with Article 59 of the Charter, it could not assume liability for the resulting expenditure, since, by so doing, it would to some extent prejudice the internal organization of the new agency.

CENT-QUARANTE-SEPTIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le mercredi 27 octobre 1948, à 15 heures.*

Président: M. L. Dana WILGESS (Canada).

78. Suite de l'examen des avances prélevées sur le Fonds de roulement: rapport du Secrétaire général (A/678)

Le PRÉSIDENT présente le document (A/C.5/W.91) où sont exposées les recommandations du Comité consultatif. Le représentant du Brésil a demandé que l'on prenne une décision de principe sur la question des avances prélevées sur le Fonds de roulement en vertu d'accords financiers passés à propos de la création de nouvelles institutions spécialisées, afin que soient précisés les principes généraux qui gouverneront cette question.

M. JACKLIN (Union Sud-Africaine) estime que toute dépense supportée par l'Organisation des Nations Unies doit être approuvée par l'Assemblée générale et contrôlée de la même manière que les dépenses de l'Organisation proprement dite. C'est là, à son avis, un point fondamental.

M. LEBEAU (Belgique) pense que, dans l'ensemble, la doctrine exposée dans le memorandum du Comité consultatif est bien fondée, sauf en ce qui concerne le paragraphe b) dont les dispositions ne sont pas équitables et sont impraticables. Par exemple, les conférences constitutives de l'Organisation mondiale de la santé et de l'Organisation internationale du commerce ont été toutes deux convoquées en application d'une résolution du Conseil économique et social. Il n'y avait aucune autre organisation que l'Organisation des Nations Unies pour assurer le secrétariat de ces deux conférences et il semble légitime que les frais entraînés par celles-ci soient supportés par l'Organisation des Nations Unies. Pour cette raison, le représentant de la Belgique ne pourra pas voter en faveur de la disposition proposée.

M. ROSCHINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que, dans les circonstances actuelles, il ne pourra voter en faveur du paragraphe a) des recommandations du Comité consultatif. En effet, lorsque l'Organisation des Nations Unies établit une nouvelle institution spécialisée, ou se prononce en faveur de sa création aux termes de l'article 59 de la Charte, elle ne peut prendre à sa charge les dépenses qui en résultent puisque, ce faisant, elle préjugerait dans une certaine mesure l'organisation interne de la nouvelle institution.

Furthermore, all Member States of the United Nations did not take part in such conferences, and it seemed logical that the expenses they involved should be borne by the nations contributing to the establishment of the new organization. If the Economic and Social Council expressed an opinion about the creation of a new specialized agency, that was because the event was of some importance for the United Nations. The Council might further decide that the United Nations should help the new agency by means of a loan. United Nations participation should, however, end at that point. Under those conditions, the USSR delegation would abstain when a vote was taken on the Advisory Committee's recommendations.

Mr. MACHADO (Brazil) supported the Advisory Committee's recommendations. In his view, the United Nations had a threefold responsibility, technical, financial and political, for the consequences of its decisions. It was obvious that, if a constituent conference ended in failure, it was the United Nations which would have to meet the cost; it should do so in any case until the new agency came into being.

Paragraph (c) dealt with a different stage, the stage where the new agency became independent. Finally, paragraph (d) dealt with a different subject.

Mr. Machado agreed with the representative of the Union of South Africa that the problem had its practical aspect: the use of all United Nations funds must be completely checked by it. The question had been carefully studied as a whole and, if the Committee rejected the Advisory Committee's recommendations, a new policy would have to be formulated.

Mr. ROSCHIN (Union of Soviet Socialist Republics), taking up the South African representative's observation with regard to the need for General Assembly approval of every credit granted, asked why, if that view were accepted, it was necessary to include a special clause in the resolution on the Working Capital Fund. If the General Assembly approved all expenditure in detail, such a clause was useless.

Mr. HEYWARD (Australia) referring to paragraph (b) wondered whether the United Nations should bear all the expenses of a constituent conference in cases where the formal creation of the new agency proved impossible, owing, for example, to an insufficient number of ratifications.

Par ailleurs, tous les États Membres de l'Organisation des Nations Unies ne participent pas à ces conférences et il semble logique que les frais en soient supportés par les pays qui contribuent à établir la nouvelle institution. Si le Conseil économique et social exprime une opinion à propos de la création d'une nouvelle institution spécialisée, c'est que cet événement présente une certaine importance pour l'Organisation des Nations Unies. Il peut en outre décider que l'Organisation des Nations Unies fournira une certaine assistance sous forme d'un prêt à la nouvelle institution, mais là doit s'arrêter la participation de l'Organisation. Dans ces conditions, la délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques s'abstiendra au cours du vote sur les recommandations du Comité consultatif.

M. MACHADO (Brésil) appuie les recommandations du Comité consultatif. À son avis, l'Organisation des Nations Unies est responsable, au triple point de vue technique, financier et politique, des conséquences de ses décisions. Il est évident que, si une conférence constituante aboutit à un échec, c'est l'Organisation des Nations Unies qui doit en supporter les frais: elle doit le faire en tout cas jusqu'au moment où la nouvelle institution spécialisée devient une réalité.

Le paragraphe (c) correspond à une autre étape, celle où le nouvel organe devient indépendant. Enfin, le paragraphe (d) traite d'un sujet différent.

M. Machado est d'accord avec le représentant de l'Union Sud-Africaine sur le fait qu'il y a aussi un aspect pratique du problème: l'usage de tous les fonds en provenance du trésor de l'Organisation des Nations Unies doit être entièrement contrôlé par cette Organisation. La question a été soigneusement étudiée dans son ensemble et, si la Commission repousse les recommandations du Comité consultatif, il faudra formuler une nouvelle politique.

M. ROSCHINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) relève la remarque du représentant de l'Union Sud-Africaine à propos de l'approbation que l'Assemblée générale doit donner pour chaque affectation de crédits. Si l'on admet cette thèse, pourquoi insérer une clause spéciale dans la résolution relative au Fonds de roulement? Si l'Assemblée générale approuve en détail toutes les dépenses, une telle clause est inutile.

M. HEYWARD (Australie) se demande, à propos du paragraphe (b), si l'Organisation des Nations Unies doit supporter tous les frais d'une conférence constituante au cas où la nouvelle institution ne peut être formellement créée, faute par exemple d'un nombre suffisant de ratifications.

He feared that, if the principle put forward by the South African representative were admitted, it might prevent the adoption of the draft resolution on unforeseen and extraordinary expenses.

Mr. AGHNIDES (Chairman of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions) pointed out that it would be advisable to consider paragraphs (a) and (b) as a whole. A distinction must be drawn between the two stages in the birth of a specialized agency. First came the pre-natal period corresponding to the decision of the Economic and Social Council and the first labours of the preparatory commission. It was obvious that the expenditure incurred during that period must be borne by the United Nations. The second stage began when the preparatory commission decided to convene a constituent conference and from that time it was clear that the members taking part in that conference must *ipso facto* bear the cost.

The Chairman of the Advisory Committee thought it important to adopt the Committee's proposal because it gave directives to the Secretary-General, who required them in order to take decisions between sessions of the General Assembly.

Mr. LEBEAU (Belgium) was not convinced by Mr. Agnides's explanations. In his view the stage which corresponded to paragraph (b) included both the session of the preparatory commission and that of the conference to be convened under the auspices of the Economic and Social Council and the General Assembly. All Member States were invited to take part and, if they did not do so, it was for special reasons. No organization other than the United Nations was capable of financing that work. In particular, if the conference ended in failure, the United Nations, which had taken the initiative in convening it, bore all the moral and material consequences of that failure.

He therefore proposed the following amendment to the last line but one of paragraph (b) of the Advisory Committee's recommendations: « eventual signature should be borne by the United Nations budget. »

Mr. MACHADO (Brazil), could not accept the Belgian representative's amendment. He considered that, when the new agency reached the stage corresponding to paragraph (b) only those Member States, which wished to take part, should be present at the conference. They would thus show their interest in the new agency and should be held responsible for the

Il craint que le principe exposé par le représentant de l'Union Sud-Africaine ne puisse, s'il était admis, empêcher l'adoption du projet de résolution relatif aux dépenses imprévues et extraordinaires.

M. AGHNIDES (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) rappelle qu'il convient de considérer les paragraphes a) et b) comme un tout. Il faut bien faire la différence entre les deux stades de la naissance d'une institution spécialisée : il y a d'abord la période prénatale, qui correspond à la déclaration du Conseil économique et social et aux premiers travaux de la commission préparatoire. Il est évident que les dépenses encourues pendant cette période doivent être à la charge de l'Organisation des Nations Unies. La deuxième étape commence lorsque la commission préparatoire décide de convoquer une conférence constituante et il est évident qu'à partir de ce moment ce sont les membres participant à la conférence qui doivent *ipso facto* en supporter les frais.

Le Président du Comité consultatif pense qu'il est important d'adopter la proposition du Comité parce qu'elle donne des directives au Secrétaire général, directives dont il a besoin pour prendre des décisions dans l'intervalle des sessions de l'Assemblée générale.

M. LEBEAU (Belgique) n'est pas convaincu par les explications de M. Agnides. A son avis, l'étape qui correspond au paragraphe b) comprend à la fois la session de la commission préparatoire et celle de la conférence devant être convoquée sous les auspices du Conseil économique et social et de l'Assemblée générale. Tous les États Membres sont invités à y participer et, s'ils ne le font pas, c'est pour des raisons particulières. Il n'existe aucune autre organisation que l'Organisation des Nations Unies qui soit susceptible de financer ces travaux. En particulier, si la conférence aboutit à un échec, l'Organisation des Nations Unies, qui avait pris l'initiative de la convoquer, supporte toutes les conséquences morales et matérielles de cet échec.

Dans ces conditions, le représentant de la Belgique propose d'amender comme suit l'avant-dernière ligne du paragraphe b) des recommandations du Comité consultatif : « éventuelle doivent être mises à la charge du budget de l'Organisation ».

M. MACHADO (Brésil) ne peut accepter l'amendement proposé par le représentant de la Belgique. Il estime que, lorsque la nouvelle institution en est à l'étape qui correspond au paragraphe b), seuls les États Membres qui désirent y participer assistent à la conférence. De cette façon, ils montrent l'intérêt qu'ils portent à la nouvelle institution et on doit les tenir pour res-

expenses incurred. Moreover, from then on the United Nations would no longer have any control over the decisions taken and could not therefore be held responsible.

Mr. LITAUER (Poland) was afraid that paragraph (a) went a little too far. In fact, according to Article 59 of the Charter: «the Organisation shall initiate... negotiations among the States concerned for the creation of any new specialized agencies...». He found it difficult to believe that the «initiative» conferred on the United Nations the responsibility mentioned in paragraph (a).

Moreover, experience had shown that it was sometimes difficult to define the exact point at which preparatory conferences stopped; and that also might tend to exaggerate the responsibility of the United Nations.

Furthermore, the USSR representative's observation might be referred to the first paragraph of Article 63 of the Charter: it seemed that the General Assembly should in all cases settle every problem within its own framework.

Mr. RAFIK ASHA (Syria) supported the Belgian amendment. It seemed logical to him that, if the United Nations prepared a conference with a view to the creation of a new specialized agency, it should go a step further. It was obvious that a preparatory commission was really preparatory until such time as a constitution was adopted. If, therefore, the Committee approved the Belgian amendment, the United Nations would bear all expenses incurred until a constitution had been adopted.

Mr. JACKLIN (Union of South Africa) in reply to the representative of Australia, remarked that, if the Economic and Social Council decided to recommend the creation of a new specialized agency, its first duty was to ask the General Assembly to approve the credits necessary to carry out the preliminary work. On the other hand, if the matter was very urgent, the Secretary-General could grant an advance from the Working Capital Fund and make a full report to the Assembly at its next session.

Mr. DAVIN (New Zealand) supported paragraphs (a), (c) and (d) as well as the Belgian amendment to paragraph (b). It seemed natural that such conferences must be called under the auspices of the United Nations, and the latter was therefore responsible for the expenses incurred. Moreover, the countries taking part in such conferences had scarcely any choice:

possibles des dépenses encourues. D'ailleurs, l'Organisation des Nations Unies n'a plus aucun contrôle sur les décisions prises à partir de ce moment et elle ne peut donc être considérée comme responsable.

M. LITAUER (Pologne) craint que le paragraphe a) n'aille un peu trop loin. En effet, aux termes de l'article 59 de la Charte, «l'Organisation provoque... des négociations entre les États intéressés en vue de la création de toutes nouvelles institutions spécialisées...». Il lui semble difficile de croire que ces «provocations» entraînent pour l'Organisation des Nations Unies la responsabilité indiquée au paragraphe a).

Par ailleurs, l'expérience a prouvé qu'il est parfois difficile de définir où s'arrêtent exactement les conférences préparatoires et cela aussi peut tendre à exagérer la responsabilité de l'Organisation des Nations Unies.

Par ailleurs, on peut relier la remarque faite par le représentant de l'URSS au premier paragraphe de l'article 63 de la Charte. Il semble bien que, dans tous les cas, l'Assemblée générale doive trancher chaque problème dans son cadre propre.

M. RAFIK ASHA (Syrie) appuie l'amendement de la Belgique. Il lui semble logique que, si l'Organisation des Nations Unies prépare une conférence en vue de la création d'une nouvelle institution spécialisée, elle fasse un pas de plus: il est évident qu'une commission préparatoire est véritablement préparatoire jusqu'au moment où une constitution est adoptée. Si donc la Commission approuve l'amendement de la Belgique, l'Organisation des Nations Unies supportera tous les frais encourus jusqu'au moment où une constitution aura été adoptée.

M. JACKLIN (Union Sud-Africaine) répondant au représentant de l'Australie, fait observer que, si le Conseil économique et social décide de recommander la création d'une nouvelle institution spécialisée, son premier devoir est de demander à l'Assemblée générale d'approuver les crédits nécessaires pour mener à bien les travaux préparatoires. Si, d'autre part, la question est très urgente, le Secrétaire général peut faire une avance prélevée sur le Fonds de roulement et faire ensuite un rapport complet à l'Assemblée lors de sa prochaine session.

M. DAVIN (Nouvelle-Zélande) appuie les paragraphes a), c), d) ainsi que l'amendement présenté par la Belgique au paragraphe b). Il semble naturel que de telles conférences soient inévitablement convoquées sous les auspices de l'Organisation des Nations Unies, et celle-ci se trouve donc responsable des dépenses encourues. D'autre part, les pays qui participent à ces conférences

they had to take part, if only to protect their own interests.

Mr. DESAI (India) stated that he was in complete agreement with the Belgian representative concerning paragraph (b). Moreover, he was inclined to approve paragraphs (a), (c) and (d). In his opinion, it was the General Assembly which took the initiative in calling a conference; the United Nations must therefore of necessity bear the cost, whether the new agency succeeded or not.

Mr. MUÑOZ (Argentina) did not find the arguments put forward by the Belgian representative convincing. To his mind the argument of the representatives of Brazil and the Union of South Africa had a more sound basis. As soon as the first conference called with a view to the creation of a new organization had met, that organization became independent, and should bear the expenses relating to the conference. He would therefore approve the memorandum in its present form.

Mr. LEBEAU (Belgium) wished to reply to the Polish representative, who had referred to Article 59 in Chapter IX of the Charter, which set out the principles of international co-operation in the economic and social spheres. He contrasted that Article with Article 62 in Chapter X, which dealt with the Economic and Social Council, that was, with the application of those principles. It was under paragraph 4 of that Article that the Preparatory Conference of the World Health Organization and the Havana Conference on Trade and Employment had been called. On the basis of that provision he asked that the expenses of the constituent conference should be borne by the United Nations.

Mr. LITAUER (Poland) questioned whether paragraph 4 of Article 62 applied to specialized agencies. That text only mentioned «international conferences». He referred the Belgian representative to Article 57, which made the creation of specialized agencies dependent on intergovernmental agreements; and to Article 63, which related to the agreements defining the terms on which the agency concerned should be brought into relationship with the United Nations. Such agreements had to be approved by the General Assembly, which thus had to decide, in particular, on the financial problems they raised.

Mr. ROSCHIN (Union of Soviet Socialist Republics) considered that, although paragraph 4 of Article 62 did in fact empower the Economic and Social Council to call international confer-

n'ont guère le choix; ils doivent y participer, ne serait-ce que pour protéger leurs propres intérêts.

M. DESAI (Inde) se déclare complètement d'accord avec le représentant de la Belgique en ce qui concerne le paragraphe b). Par ailleurs, il est disposé à approuver les paragraphes a), c), d). A son avis, c'est l'Assemblée générale qui prend l'initiative de convoquer une conférence; il en résulte donc nécessairement que l'Organisation des Nations Unies doit supporter les dépenses, que la nouvelle institution réussisse ou non.

M. MUÑOZ (Argentine) n'estime pas convaincant les arguments invoqués par le représentant de la Belgique. A ses yeux, la thèse soutenue par les représentants du Brésil et de l'Union Sud-Africaine est mieux fondée. Dès que la première conférence convoquée en vue de rédiger la constitution d'une nouvelle organisation s'est réunie, celle-ci devient indépendante et doit prendre à sa charge les dépenses afférentes à cette conférence. Il approuvera donc le mémorandum dans sa rédaction actuelle.

M. LEBEAU (Belgique) désire répondre au représentant de la Pologne. Celui-ci a invoqué l'article 59 qui figure au Chapitre IX de la Charte où sont exposés les principes de la coopération internationale dans les domaines économique et social. Il lui oppose l'Article 62, qu'il emprunte au Chapitre X, Chapitre qui traite du Conseil économique et social, c'est-à-dire de l'application de ces principes. C'est en vertu du paragraphe 4 de cet Article que la Conférence préparatoire, de l'Organisation mondiale de la santé et la Conférence du commerce et de l'emploi tenue à la Havane ont été convoquées. C'est sur cette disposition que le représentant de la Belgique se fonde pour demander que les frais de la conférence constituante soient mis à la charge de l'Organisation.

M. LITAUER (Pologne) conteste que l'Article 62, paragraphe 4, vise les institutions spécialisées. Ce texte ne fait état que des «conférences internationales». Il renvoie le représentant de la Belgique à l'Article 57, qui subordonne à des accords intergouvernementaux la création des institutions spécialisées, et à l'Article 63 relatif aux accords fixant les conditions dans lesquelles une institution déterminée est reliée à l'Organisation. Ces accords doivent être soumis à l'Assemblée générale qui a donc à se prononcer, en particulier, sur les problèmes financiers qu'ils soulèvent.

M. ROSCHINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que, si le paragraphe 4 de l'Article 62 permet bien au Conseil économique et social de convoquer des conférences

ences, it required that that should be done «in accordance with the rules prescribed by the United Nations», and therefore especially in accordance with the financial regulations of the Organization.

Furthermore, as the representative of Poland had said, that text did not apply to constituent conferences. But, even if it were so, the General Assembly would have to approve the necessary credits.

The USSR representative thought the circumstances envisaged by the South African representative very hypothetical. The need for the creation of new agencies would not be so urgent as to make it impossible to wait for the following session of the General Assembly before taking a decision.

Mr. MACHADO (Brazil) emphasized the distinction between the expenses provided for in paragraph (a) (b) and (c) of the memorandum and the loans mentioned in paragraph (d). He thought the word «expenses» referred to the expenses incurred by the United Nations on its own responsibility.

Mr. POLLOCK (Canada) was afraid that, in trying simultaneously to resolve the question of principle and the question of practice the Committee might reach a solution satisfactory in the special case of the International Trade Organization, but which might establish a dangerous precedent for the future, or *vice versa*.

With regard to the expenses incurred by the International Trade Organization, he observed that the question had been discussed by the Executive Committee of that Organization. It was possible that the Committee might reach conclusions other than those reached by the Executive Committee; but fear of that happening should not deter the Committee.

He thought that the Belgian proposal would be extremely valuable as a solution of the problem of the expenses of the International Conference on Trade and Employment. If it were adopted, it would make it possible to reach an agreement with the International Trade Organization. If not, another solution would be sought, bearing in mind the conclusions reached by the Executive Committee of the International Trade Organization.

Mr. Pollock did not, however, think it necessary for the moment to discuss questions of principle which required thorough study. Moreover, there was no need to hurry, since there was no question of creating any new specialized agency at the moment. If it were merely a case of settling the practical question before the Com-

internationales, il veut que ce soit «conformément aux règles fixées par l'Organisation», donc, en particulier, aux règles financières fixées par elle.

Au surplus, comme l'a dit le représentant de la Pologne, ce texte ne vise pas les conférences constituantes. Mais, même s'il en était ainsi, l'Assemblée générale aurait à approuver les crédits nécessaires.

Le représentant de l'URSS juge fort hypothétiques les circonstances auxquelles a fait allusion le représentant de l'Union Sud-Africaine. Le besoin de créer des institutions nouvelles ne serait pas à ce point impérieux qu'on ne puisse attendre la prochaine session de l'Assemblée générale pour prendre une décision.

M. MACHADO (Brésil) souligne la différence qu'il convient d'établir entre les dépenses prévues aux paragraphes a), b), c) du mémorandum et les prêts, mentionnés au paragraphe d). Selon lui, le mot «dépenses» s'applique aux dépenses faites par l'Organisation des Nations Unies sous sa responsabilité directe.

M. POLLOCK (Canada) exprime la crainte qu'en voulant résoudre à la fois la question de principe et la question d'ordre pratique, la Commission n'aboutisse à une solution heureuse dans le cas précis de l'Organisation internationale du commerce, mais qui créerait un précédent dangereux pour l'avenir, ou inversement.

En ce qui concerne les dépenses entraînées par l'Organisation internationale du commerce, le représentant du Canada fait observer que cette question a été discutée par le Comité exécutif de cette Organisation. Il se peut que la Commission aboutisse à des conclusions différentes de celles auxquelles est arrivé le Comité exécutif. La crainte d'une telle éventualité ne doit pas cependant arrêter la Commission.

M. Pollock pense que la proposition de la Belgique serait extrêmement intéressante en tant que solution du problème des dépenses de la Conférence internationale du commerce et de l'emploi. Si cette proposition est adoptée, elle permettrait d'aboutir à un accord avec l'Organisation internationale du commerce. En cas de rejet, on recherchera une solution en tenant compte des conclusions auxquelles est arrivé le Comité exécutif de l'Organisation internationale du commerce.

Mais M. Pollock ne voit pas la nécessité de discuter pour le moment la question de principe qui demande une étude approfondie. Il n'y a d'ailleurs pas lieu de se hâter puisqu'il n'est pas question, pour le moment, de créer de nouvelles institutions spécialisées. Si l'on veut uniquement régler le problème pratique dont est saisie la

mittee it was sufficient to adopt the Belgian proposal. With regard to the matter of principle, however, the Canadian representative recalled that one of the items on the agenda of the Economic and Social Council was the adoption of regulations for international conferences. The Committee could perhaps submit its own conclusions to the Council or at least the summary records of its discussions. It was difficult, in any case, to settle that theoretical question at the moment; but the practical problem was urgent.

The CHAIRMAN proposed that the Committee should first examine the Brazilian proposal, and then proceed to the question of the International Trade Organization.

Mr. HAMMAD (Egypt) stated that his delegation which was anxious to limit the establishment of new agencies by the United Nations would vote for the text of the memorandum as it stood.

Mr. AGHNIDÈS (Chairman of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions) thought it unlikely that many new agencies would be set up in the future. Consideration of the question of principle, which would provide the Secretary-General with some useful directives, might therefore be postponed until after the discussion on the expenses incurred by the International Trade Organization.

Mr. CHENG (China) agreed with the representative of the Union of South Africa that no decision should be taken on such an important question as that under discussion without reference to the General Assembly. He urged that any decision taken should be on the same lines as those already taken with regard to the World Health Organization and the International Refugee Organization. Hence he supported the Belgian amendment, which fulfilled that requirement. He would approve the memorandum if it were amended in that sense, but he felt that there must be a decision concerning what were to be gifts, advances or loans.

Mr. GROSS (United States of America) disagreed with the Polish representative's interpretation of Article 63 of the Charter; in his view that Article referred to specialized agencies which were already in existence, and not to preparatory conferences.

He pointed out that the representative of the USSR had overlooked the fact that the General Assembly had not yet adopted rules concerning the convening of international conferences.

With regard to the question of principle, he agreed with the representative of Canada that it would be dangerous to attempt to formulate general principles when the only question at

Commission, il suffit d'adopter la proposition de la Belgique. Toutefois, en ce qui concerne la question de principe, le représentant du Canada rappelle que l'un des points à l'ordre du jour du Conseil économique et social est l'adoption de règles relatives aux conférences internationales. La Commission pourrait peut-être lui renvoyer ses propres conclusions ou, tout au moins, les comptes rendus analytiques de ses discussions. En tout cas il est difficile de trancher maintenant cette question théorique; mais le problème pratique est pressant.

Le PRÉSIDENT propose à la Commission d'examiner en premier lieu la proposition du Brésil et de passer ensuite à la question de l'Organisation internationale du commerce.

M. HAMMAD (Égypte) déclare que sa délégation, soucieuse de limiter le rôle créateur des Nations Unies lorsqu'il s'agit d'institutions nouvelles, votera pour le texte du mémorandum sans changement.

M. AGHNIDÈS (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) estime peu vraisemblable qu'on crée dans l'avenir un grand nombre d'institutions nouvelles. La question de principe, dont l'examen permettrait de donner au Secrétaire général des directives utiles, pourrait donc n'être examinée qu'après celle des dépenses occasionnées par l'Organisation internationale du commerce.

M. CHENG (Chine) estime, avec le représentant de l'Union Sud-Africaine, qu'il ne convient pas de prendre une décision sur un problème aussi important que celui en discussion sans en référer à l'Assemblée générale. Il insiste pour que toute décision prise soit conforme à celles déjà adoptées à propos de l'Organisation mondiale de la santé et de l'Organisation internationale pour les réfugiés. Aussi approuve-t-il l'amendement de la Belgique, qui répond à cette condition. Il approuverait le mémorandum s'il était ainsi amendé, mais il estime qu'il convient de décider ce qui sera dons, avances et prêts.

M. GROSS (États-Unis d'Amérique) conteste l'interprétation donnée par le représentant de la Pologne à l'Article 63 de la Charte; cet article, estime le représentant des États-Unis, vise en fait les institutions spécialisées déjà constituées et non les conférences préparatoires.

Il reproche au représentant de l'URSS d'avoir négligé le fait que l'Assemblée générale n'a pas encore établi de règles relatives à la convocation de conférences internationales.

Quant à la question de principe, il estime, avec le représentant du Canada, qu'il est dangereux de vouloir formuler des principes généraux alors qu'il s'agit uniquement de régler une

issue was a practical one. Nevertheless, as the Brazilian representative had said, it was theoretically desirable that the Fifth Committee should decide on the principles to be followed in a question of that nature. The documents, which had been used in drawing up the memorandum, had not been communicated to the Committee. If, however, the Committee decided to consider the question of principle, Mr. Gross would vote for the Belgian amendment.

Mr. RAFIK ASHA (Syria) thought the Committee should not hesitate to consider questions of principle. He would have no objection, however, to the discussion being adjourned for one or two days.

Mr. GROSS (United States of America) observed that the Fifth Committee had just been seized of the Advisory Committee's memorandum, but it knew nothing of the reasons that had influenced that Committee nor of the documentation upon which its decisions had been based. It would therefore be advisable to postpone consideration of the memorandum to a later date, perhaps even until the next session of the Assembly. In the meantime the Committee could be provided with all the necessary information and documents.

Mr. LITAUER (Poland) agreed with Mr. Gross that the discussion of principle should be postponed until more information had been received. In his opinion it would be useful to obtain legal advice on the interpretation of the Articles of the Charter which had been quoted. Further, it might be preferable to await the results of the discussions with the Second and Third Committees before taking a decision.

Mr. PRICE (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Administrative and Financial Services) recapitulated the circumstances which had led the Committee to draw up the memorandum. In March 1948, the Chairman of the Advisory Committee had suggested to the Secretary-General that general principles concerning the procedure to be followed in setting up new specialized agencies should be established. In June, the Secretary-General had submitted a document to the Advisory Committee which the latter had adopted practically unchanged, and which had become the present memorandum.

Mr. MACHADO (Brazil) agreed to withdraw his proposal. Indeed, since the Committee was going to consider the problem of repayment of the advances made to the International Trade Organization, it would be obliged to study the question of principle.

Mr. GANEM (France) thought that, if the Committee were going to postpone discussion of the

question pratique. Toutefois, il reconnaît, avec le représentant du Brésil, qu'il y a un avantage théorique à ce que la Cinquième Commission formule des principes dans cet ordre d'idées. Enfin, la Commission n'a pas eu communication des documents qui ont servi à établir le memorandum. Si la Commission décide néanmoins d'examiner la question de principe, M. Gross se prononcera en faveur de l'amendement belge.

M. RAFIK ASHA (Syrie) estime que la Commission ne devrait pas hésiter à examiner les questions de principe. Cependant il ne voit pas d'inconvénient à ce que la discussion soit ajournée pendant un jour ou deux.

M. GROSS (États-Unis d'Amérique) fait remarquer que la Commission vient de prendre connaissance du memorandum présenté par le Comité consultatif, mais qu'elle ignore les raisons qui ont guidé le Comité, et la documentation sur laquelle il s'est fondé. Il serait donc préférable de remettre l'examen du memorandum à une date ultérieure, peut-être même à la prochaine session de l'Assemblée. Dans l'intervalle, la Commission pourrait recevoir tous les renseignements et documents nécessaires.

M. LITAUER (Pologne) est d'accord avec M. Gross pour renvoyer la discussion de principe pour complément d'information. A son avis, il serait très utile de consulter des juristes sur l'interprétation des articles de la Charte qui viennent d'être cités. En outre, il serait peut-être préférable d'attendre les résultats des discussions avec les Deuxième et Troisième Commissions avant de prendre une décision.

M. PRICE (Secrétaire général adjoint chargé du Département des services administratifs et financiers) rappelle les circonstances qui ont amené le Comité à rédiger le memorandum. En mars 1948, le Président du Comité consultatif a suggéré au Secrétaire général d'élaborer des principes généraux concernant la procédure à suivre lors de la création de nouvelles institutions spécialisées. En juin, le Secrétaire général a transmis au Comité consultatif un document que celui-ci a adopté presque sans modification et qui est devenu l'actuel memorandum.

M. MACHADO (Brésil) accepte de retirer sa proposition. En effet, puisque la Commission va examiner le problème du remboursement de avances faites à l'Organisation internationale du commerce, elle sera forcément amenée à étudier la question de principe.

M. GANEM (France) estime que, si la Commission ajourne la discussion sur le memorandum du

Advisory Committee's memorandum, it should also postpone consideration of the question of repayment of the advances made to the International Trade Organization. Otherwise the Committee, if not guided by any general principle, might take contradictory decisions on the subject.

The CHAIRMAN reminded the Committee that the Interim Commission of the International Trade Organization considered that all the expenses should be borne by the United Nations, whereas the Secretary-General held that they should be borne by the International Trade Organization itself.

Mr. GANEM (France) upheld his point of view that the reimbursement of the advances made to the International Trade Organization should not be discussed before the question of principle. He formally moved the adjournment of the discussion relating to the International Trade Organization. He did not oppose discussion of the question by the Committee, but he did press for the question of principle being discussed first. Neither question was very urgent; as the United States representative wished to have additional information, both could be postponed. When the discussion was resumed, however, it was essential for the Committee to begin by considering the memorandum submitted by the Advisory Committee.

The CHAIRMAN observed that the Committee agreed to the postponement of both questions.

The Committee decided, by 23 votes to 1, with 13 abstentions, that when the discussion was resumed, it would first discuss the question of principle.

The meeting rose at 5 p.m.

HUNDRED AND FORTY-EIGHTH MEETING

Joint meeting of the Fifth Committee with the Joint Second and Third Committee

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Thursday 28 October 1948, at 10 a.m.

The record of this meeting will be found in the Official Records of the third session of the General Assembly, Joint Second and Third Committee, 34th meeting.

Comité consultatif, elle doit aussi remettre à plus tard l'examen de la question du remboursement des avances faites à l'Organisation internationale du commerce; en effet, si elle n'est guidée par aucun principe directeur, la Commission serait peut-être amenée à prendre des décisions contradictoires en la matière.

Le PRÉSIDENT rappelle à la Commission que le Comité intérimaire de l'Organisation internationale du commerce estime que l'Organisation des Nations Unies doit se charger de tous les frais, tandis que le Secrétaire général au contraire est d'avis que l'Organisation internationale du commerce elle-même doit couvrir toutes les dépenses.

M. GANEM (France) maintient son point de vue, suivant lequel le problème du remboursement des avances faites à l'Organisation internationale du commerce ne doit pas être discuté avant la question de principe. M. Ganem propose formellement l'ajournement de la discussion relative à l'Organisation internationale du commerce. Il ne s'oppose nullement à ce que la Commission discute cette question, mais il insiste pour qu'elle examine en premier lieu la question de principe. Cependant ces deux questions ne sont, ni l'une, ni l'autre très urgentes. C'est pourquoi, si le représentant des États-Unis d'Amérique désire un complément d'information, ces questions pourraient être renvoyées toutes les deux. Mais, lors de la reprise de la discussion, la Commission devra absolument examiner en premier lieu le mémorandum présenté par le Comité consultatif.

Le PRÉSIDENT constate que la Commission est d'accord pour renvoyer la discussion de l'une et l'autre questions.

Par 23 voix contre 1, avec 13 abstentions, la Commission décide qu'elle examinera d'abord la question de principe lors de la reprise de la discussion.

La séance est levée à 17 heures.

CENT-QUARANTE-HUITIÈME SÉANCE

Séance commune de la Cinquième Commission avec la Commission mixte des Deuxième et Troisième Commissions

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le jeudi 28 octobre 1948, à 10 heures.

On trouvera le compte rendu de cette séance dans les procès-verbaux officiels de la Troisième session de l'Assemblée générale, Commission mixte des Deuxième et Troisième Commissions, 34^e séance.